

N'importe quel jour

Il était cinq de l'après-midi, mais il lui semblait qu'il était minuit. Elle était assise dans un fauteuil en tremblant, bien qu'il ne fasse pas froid, et l'amertume dominait son visage.

Elle se sentait comme si elle venait de descendre d'un manège qui allait très vite, où elle ne pouvait pas se tenir debout ou savoir où elle était. Mais c'était simplement qu'elle ne savait pas quoi faire.

Chez elle, elle se sentait aimée et faisant partie de quelque chose. Par ailleurs, dans ce moment-là, ce qu'elle voulait le plus faire était prendre beaucoup de transports, voyager autrement et aller si loin qu'elle puisse perdre son histoire. Si loin que les gens ne sachent pas ce qu'elle avait fait cette matin-là. Elle avait un caractère trop faible pour se confronter aux problèmes.

Elle s'est levée sans âme du fauteuil avec l'intention de ranger sa vie, quand elle a vu le piano. Le grand piano noir qui l'avait vu grandir. Il avait été toujours l'exé autour duquel sa vie tournait, le penchant qui définait ses goûts sans lequel elle ne pouvait pas vivre. Une consolation dans les pires moments et une bénédiction dans les joies.

Elle ne pouvait pas le laisser, et cependant elle devait le faire si elle voulait fuir. Elle s'est rendue compte qu'elle devait abandonner beaucoup de souvenirs, quelques songes et même une partie d'elle-même. Elle ne savait pas si elle voulait vraiment le faire.

Tout à coup, un arôme, un son, une rière. Elle voulait partir avant de que sa mère ne rentre, parce qu'elle savait qu'elle ne pourrait pas lui dire au revoir face à face. Ce serait si peu naturel que ça lui faisait peur.

Elle avait raison. Quand elle l'a vu, elle a su qu'elle pouvait confier ses problèmes à elle. Elle a couru vers elle et a crié sans rien dire. Quand elle la serrait dans ses bras, elle a oublié ce matin-là et elle a pensé que tout irait mieux. Elle a senti qu'elle n'avait besoin de rien de plus.

Beatriz Rodríguez Balbuena